

Océanite tempête

Hydrobates pelagicus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

Espèce polytypique du nord-est Atlantique et de Méditerranée, l'Océanite tempête est, en France, un nicheur rare et localisé à certains îlots marins. C'est en revanche un migrateur et hivernant peu commun à très commun sur l'ensemble des eaux françaises, surtout au large (**D**). La population nationale avoisine 700 couples en 2006 dont une grande majorité se reproduit dans l'Archipel de Molène (510 à 570) dans le Finistère (**D**). La Bretagne est d'ailleurs la seule région de France à voir se reproduire la sous-espèce *pelagicus*: archipel de Molène, roches de Camaret, archipel d'Houat et Sept-Iles (**C**). En dehors des sites de reproduction, l'espèce fréquente les eaux maritimes en densités parfois notables. Le golfe de Gascogne est connu pour abriter d'importantes populations migratrices, estivantes (surtout août et septembre) et hivernantes. La Manche reste moins prospectée mais des oiseaux sont également contactés en nombre sur certains secteurs comme le golfe Normand-Breton, notamment en période estivale (**Collectif, 2011**).

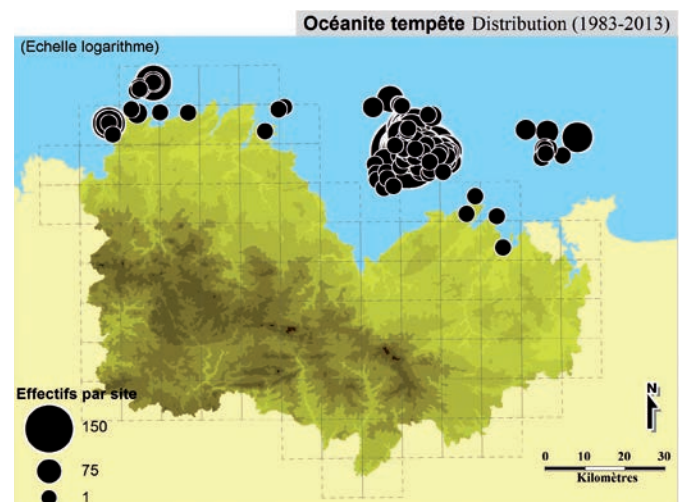
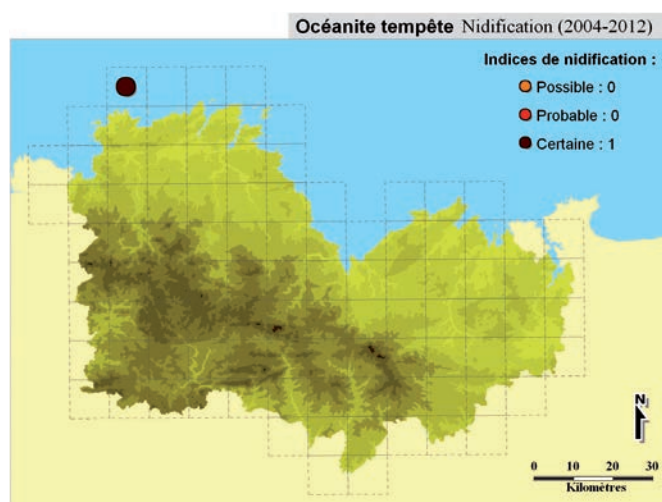
Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, l'Océanite tempête est un nicheur très rare et localisé, un migrateur rarement détecté depuis la côte mais une espèce plus commune au large, notamment de mai à octobre.

En période de nidification, l'espèce colonise trois îlots de l'archipel des Sept-Iles (Rouzic, Malban et Bono) pour un total de 68 à 72 couples en 2011 (**FE**). Malgré la difficulté de recensement liée aux mœurs nocturnes de l'espèce, il semble que les ef-

fectifs reproducteurs soient en progression puisque seulement 20 à 30 couples étaient comptabilisés à la fin des années 1990 (**FE**). D'autres sites ont accueilli la reproduction de l'espèce par le passé, notamment l'île Tomé (4 couples en 1987-1989). Des indices de présence en période favorable ont également été notés dans le Trégor-Goëlo comme une plume découverte près d'une anfractuosité sur Valve (archipel Saint-Riom) en juin 2002. Les potentialités d'accueil sont localement importantes pour cette espèce compte tenu du nombre d'îlots et des nombreuses anfractuosités.

En dehors des sites de reproduction et de leurs alentours (archipel des Sept-Iles), l'Océanite tempête est assez peu contactée depuis la côte, si ce n'est à l'unité sur quelques pointes avancées en période estivale (Trégastel, Bréhat...). Pour le reste, il a fallu attendre les premières prospections maritimes offshore menées à partir de 2008 au large des baies de Saint-Brieuc et Saint-Malo pour se rendre compte de la régularité et de l'abondance de l'espèce. De mai à octobre, l'Océanite tempête se rencontre donc communément au large, à plusieurs kilomètres ou dizaines de kilomètres des côtes. Une zone de concentration s'est peu à peu révélée au large du cap d'Erquy, aux alentours de l'isobathe 30 m. Les radeaux de quelques oiseaux jusqu'à 150 ont pu être observés. Plusieurs centaines d'Océanites tempêtes ont donc pu être observées sur une seule sortie lors de prospections par transect dans le cadre de projets éoliens (**GEOCA, 2011**). Elles sont souvent groupées posées sur l'eau au repos ou



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Océanite tempête

Hydrobates pelagicus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

observées à l'unité en alimentation, ce qui confirme un intérêt alimentaire certain des zones occupées. Les observations ont également permis de noter des oiseaux en mue. Le pic de présence correspond assez bien à celui observé dans l'Atlantique ce qui peut signifier qu'il s'agit de populations non reproductrices en estivage mais la proximité de certaines colonies (Sept-Iles, îles Anglo-normandes) pourrait aussi plaider pour un mélange avec des oiseaux reproducteurs.

A noter pour l'anecdote l'observation de prédation réussie du Faucon pèlerin sur un individu en vol rasant, cueilli au-dessus de l'eau à environ 12 km au large du cap d'Erquy durant l'automne 2009. La littérature signale d'ailleurs fréquemment ce type de prédation et de comportement qui laisse penser que la densité et la régularité des effectifs d'Océanite tempête dans cette zone motivent certains prédateurs à s'y rendre.

Tendances et perspectives

La sous-espèce atlantique de l'Océanite tempête connaît un déclin assez net en Europe depuis les années 1970 en lien possible avec une baisse des ressources alimentaires (D). Considérée comme *Quasi-menacée* en France (U), l'Océanite tempête

est également inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux ce qui doit pousser à une meilleure prise en compte de son statut dans la définition et la gestion des Aires Marines Protégées existantes ou à définir.

Pour cela, il convient de mieux connaître sa distribution et son écologie locale par le développement de suivis maritimes locaux. L'Océanite tempête doit également être bien pris en compte dans les études d'impact des projets maritimes en cours de développement (éolien, extraction de granulats...) du fait de sa présence parfois marquée sur certains périmètres suivis (**GEOCA, 2011**) et de sa sensibilité aux modifications d'habitat et à l'artificialisation, notamment aux installations lumineuses auxquelles elle s'avère sensible.

Bibliographie

GEOCA (2011). Etat des lieux préliminaire sur l'intérêt ornithologique d'un site d'étude préalable à l'installation d'un parc éolien en mer. Document mis à disposition par le porteur de projet Ailes Marines dans le cadre du Débat Public sur le projet éolien offshore de la baie de Saint-Brieuc): http://www.debatpublic-eoliennesenmer22.org/informer/les_etudes_initiales.htm

Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

